

Flahault Érika, Pennec Simone, 2008, « Des trajectoires sexuées dans l'accès et le maintien en position atypique », *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat, Alain Vilbrot (dir.), Rennes, PUR, coll. « Des sociétés », pp. 31-39

## **Des trajectoires sexuées dans l'accès et le maintien en position atypique**

Érika FLAHAULT et Simone PENNEC

La ségrégation sexuée des formations et des emplois se met en place très tôt et les mécanismes qui y conduisent se déploient dans chacune des sphères familiale, scolaire et professionnelle. Pourtant, au-delà de la tendance générale, chaque année, des jeunes femmes s'inscrivent dans des cursus scolaires et dans des secteurs d'emploi traditionnellement masculins, et de jeunes hommes font de même dans des filières et emplois majoritairement occupés par des femmes. Les textes qui composent ce chapitre montrent comment ils et elles accèdent à ces situations atypiques, mais aussi dans quelle mesure et au moyen de quelles stratégies ils et elles parviennent à s'y maintenir. Des situations apparemment symétriques de forte minorité dans un univers scolaire ou professionnel peuvent se traduire au final par des difficultés et des parcours asymétriques pour les femmes et les hommes. On peut alors s'interroger sur l'apport de ces expériences à une réduction des inégalités professionnelles entre femmes et hommes.

### **Accéder à une position atypique**

Garçons et filles minoritaires dans leur filière de formation technique et professionnelle (Clotilde Lemarchant, Nicolas Divert), hommes et femmes minoritaires dans leur profession (Thomas Couppié et Dominique Epiphane, Annie Rieu), ou encore étudiantes en couple avec un conjoint actif moins diplômé qu'elles (Sonia Lefèvre) ; ces situations atypiques procèdent de parcours qui mêlent orientation choisie et orientation subie, influences familiales et poids des stéréotypes de sexe, incitations à la diversification des orientations et résistances au changement

### ***De l'orientation subie à l'orientation choisie***

Si dans la majorité des cas étudiés, la position atypique relève d'un choix réfléchi et assumé, il n'en est pas toujours ainsi. L'orientation même, dans certaines filières, semble d'autant plus souvent subie ou vécue « par défaut » qu'on se situe dans les bas niveaux de qualification. Le baccalauréat apparaît comme un seuil déterminant de l'effet de choix. Pour les jeunes hommes comme les jeunes femmes, le fait de se trouver seul-e ou très minoritaire dans sa classe est rarement le fruit d'un choix avant le baccalauréat tandis que les situations de ce type, après le cap du bac, semblent davantage résulter d'un parcours raisonné. Des différences sont néanmoins à considérer entre filles et garçons et selon les filières. Ainsi, Clotilde Lemarchant montre que les garçons présents dans des filières ou sections « féminines » avant le bac le sont principalement par défaut, ce qui n'est plus le cas après le bac, tandis que les jeunes filles inscrites dans des formations « masculines » expriment beaucoup plus souvent un

projet précis. De son côté, Nicolas Divert observe que dans les sections de couture, qui semble un domaine à part dans les filières féminines occupées par des garçons, ceux qui choisissent de s'orienter vers une école de stylisme renvoient fréquemment leur accès à cette formation à l'après bac, période où la pression du groupe de pairs quant à la norme de sexe peut s'avérer moins forte. L'hypothèse peut alors être émise que les filles font des choix atypiques de façon plus précoce que les garçons et qu'il semble plus coûteux pour eux que pour elles de transgresser la norme de sexe avant un certain âge et un certain niveau scolaire. Les constats sont toutefois à nuancer selon les milieux sociaux qui n'offrent pas les mêmes opportunités de développer cette capacité précoce à s'affranchir de la norme de sexe pour se diriger vers une voie atypique en termes de formation.

### ***Des facteurs du choix***

Ces situations minoritaires relèvent aussi de choix, dont il est souvent difficile d'identifier les éléments déclencheurs. Si les actions de diversification menées depuis une vingtaine d'années commencent à porter leurs fruits, elles opèrent davantage en formation continue et auprès de publics salariés que dès les premiers paliers d'orientation de la formation initiale.

Des options stratégiques attachées à des perspectives d'insertion professionnelle prometteuses peuvent également être évoquées par les jeunes. Les garçons apparaissent, à cet égard, plus confiants que les filles qui sont souvent amenées à revoir leur vision optimiste, particulièrement à l'issue des périodes de stage dans un environnement professionnel peu familiarisé avec la présence des femmes. Les garçons semblent au contraire convaincus que leur rareté dans un milieu traditionnellement féminin constitue un atout. Enfin, le milieu particulier de la couture peut apparaître attractif et accueillant pour des jeunes hommes qui se distinguent par une orientation homosexuelle ; ce qui ne signifie pas que ce soit le cas pour tous.

L'importance de modèles familiaux pour l'inscription dans les parcours atypiques de formation est relevée par Clotilde Lemarchant et par Nicolas Divert. Qu'il s'agisse des jeunes hommes ou des jeunes femmes, dans nombre de cas, des membres de la parenté plus ou moins proches ont su transmettre une passion ou un intérêt pour un métier et, au-delà des stéréotypes de genre, favoriser l'adoption d'attitudes novatrices. Cette transmission familiale peut s'inscrire sous diverses formes ; soit dans la valorisation d'un secteur professionnel, par exemple pour les agricultrices rencontrées par Annie Rieu, soit dans le transfert d'un projet de la mère à la fille, parfois en remplacement du garçon « manquant » (Marry, 2004), soit encore par une plus grande tolérance à l'égard des écarts vis-à-vis des rôles sexuels.

Les rôles parentaux sont parfois plus ambivalents, comme dans la situation des étudiantes hypogames étudiée par Sonia Lefeuvre. De milieux plutôt modestes, ces parents, s'ils valorisent la poursuite des études, n'ont pas pu éloigner leur fille d'un modèle de passage à l'âge adulte plus conforme au milieu d'origine, par la mise en couple avec un garçon en activité professionnelle. L'influence des transmissions familiales et sociales joue ici plus souvent comme force de rappel des rôles conjugaux féminins traditionnels que comme soutien aux transformations dans les répartitions des activités.

### ***Des résistances au changement***

Quels que soient les degrés et les espaces des choix évoqués, différentes formes de résistance au changement apparaissent ainsi dans les sphères tant professionnelle que scolaire, domestique et familiale. Ces résistances se lisent d'abord très nettement dans les chiffres : les taux de présence masculine dans les filières de formation féminines n'augmentent que lentement, et atteignent rapidement un seuil (par exemple 10% dans les métiers de la couture).

De même, le taux de présence des femmes dans les filières masculines demeure bien en deçà des espérances conçues avec la mise en place des actions de diversification des choix d'orientation à destination des jeunes filles. Thomas Couppié et Dominique Epiphane estiment, à juste titre, que ces actions resteront insuffisantes et décevantes dans leurs résultats tant qu'elles ne seront pas assorties d'une part de mesures d'accompagnement et d'autre part d'un travail parallèle envers les métiers féminins qui seraient ainsi revalorisés pour tous, hommes et femmes.

Les différentes résistances au changement sont d'autant plus difficiles à vivre pour les filles et les garçons en situation atypique que le choix initial est absent ou peu assuré, ce qui s'avère susceptible de contrecarrer à terme de telles trajectoires. Ainsi, les jeunes filles isolées dans des classes techniques se trouvent-elles en but aux réflexions, à l'hostilité, voire à la violence tant physique que verbale, des garçons de leur classe qui supportent mal de se voir concurrencés par les filles sur ce qu'ils considèrent comme leur propre terrain, leur pré carré. Quant aux jeunes hommes en école de stylisme, qui transgressent la norme de sexe en choisissant une voie traditionnellement féminine, ils semblent protégés des formes de violence directe dont sont victimes les filles. Pourtant, ils ont à subir une autre forme de violence, plus insidieuse, qui prend l'aspect d'une assignation dominante à une identité homosexuelle, quelles que soient, de fait, leurs pratiques sexuelles.

La résistance au changement n'est bien sûr pas l'apanage du sexe dominant/majoritaire et les stéréotypes intériorisés par les femmes comme par les hommes constituent des freins puissants allant à l'encontre des changements. En raison du regard des collègues de même sexe comme de sexe opposé sur celui ou celle qui transgresse et s'engage dans une voie atypique. Et en raison des autocensures que ces stéréotypes produisent.

Dans la sphère domestique, pour les femmes, l'accès à une situation formative ou professionnelle atypique ne lève en rien les assignations familiales typiques. L'absence manifeste de responsabilité partagée par le conjoint en matière de travail domestique et du travail de famille limite les possibilités des femmes en couple, d'autant plus que leur lieu de travail se distingue peu du lieu de vie, dans le cas des agricultrices en particulier. La division sexuelle du travail reste pesante pour les femmes, y compris lorsqu'elles paraissent en position de supériorité au plan des capitaux scolaires, du fait de l'absence d'inversion des charges dans le cadre domestique. Mais c'est aussi l'imposition des rythmes du travail professionnel des conjoints qui construit les activités des étudiantes dont le temps paraît plus libre et donc libéré pour les tâches domestiques.

S'il semble plus facile pour les jeunes filles de s'orienter plus tôt vers des milieux traditionnellement masculins, *in fine*, elles rencontrent davantage de résistance que leurs collègues masculins, et en conséquence davantage de difficultés pour se maintenir, tant en formation qu'en emploi. Ainsi, en ce qui concerne l'emploi, l'analyse des parcours d'insertion des jeunes sorti-e-s de formation initiale en 1998, présentée par Thomas Couppié et Dominique Epiphane, montre que nombre de ceux et celles qui occupent en 2001 un emploi propre à l'autre sexe souhaitent en changer ou en ont déjà changé deux ans plus tard pour intégrer des fonctions plus en phase avec la norme sociale.

### **Se maintenir en situation atypique**

Accéder à une voie atypique n'est qu'une première étape, encore faut-il s'y maintenir. Ce maintien met en jeu plusieurs facteurs : le vécu de chacun-e, la reconnaissance accordée dans l'emploi et les possibilités promotionnelles entrevues. Plus l'expérience est douloureuse et se heurte à l'hostilité du milieu scolaire ou du milieu professionnel, et/ou s'accompagne de

faibles perspectives, et plus elle risque de conduire à une inflexion de trajectoire vers des activités plus normées.

### *Des vécus contrastés...*

Là encore, en formation comme en emploi, les expériences distinguent les hommes et les femmes. En formation, Clotilde Lemarchant note que les jeunes filles, en prise à l'hostilité de certains de leurs camarades, cherchent à s'imposer en adoptant les attitudes masculines d'agressivité ou sont conduites à renoncer. Dans ces conditions, les plus timides sont bien souvent amenées à revenir sur leur choix initial de formation. De leur côté, les garçons en situation atypique, suscitent peu de réactions hostiles de la part des filles de leur classe ou de leur établissement et lorsqu'ils ne se maintiennent pas dans ces filières, c'est avant tout parce qu'elles ne constituent qu'un détour ; par exemple lorsque leur dossier scolaire ne permettait pas d'accéder directement aux formations souhaitées. Nicolas Divert montre comment, une fois passé l'obstacle de l'orientation, être un homme peut aussi devenir un avantage dans le milieu professionnel de la couture.

En ce qui concerne les étudiantes dans une situation atypique du fait de leur vie conjugale avec un compagnon professionnellement actif, la question du maintien de cette situation se pose de façon récurrente. Sonia Lefeuvre relève que le soutien parental n'est pas toujours acquis pour les tentatives de conciliation de la vie conjugale avec la poursuite des études. Certains parents préféreraient voir reporter l'engagement conjugal au profit des études censées apporter une promotion sociale quand d'autres estiment que la vie de couple doit prévaloir sur les études et conduire à la recherche d'un emploi. De fait, dans la plupart de ces situations, les filles se mettent à distance des modes de vie et de la sociabilité estudiantine et s'ajustent en permanence au temps et à l'espace de leur conjoint actif à travers une ingéniosité d'adaptations en contraste avec une logique de servilité par ailleurs. Mais la force du rappel du modèle familial doit être ici mise en rapport avec les milieux sociaux concernés et avec les filières de formation, qui ne sont ni les plus prestigieuses ni les mieux assurées au plan de la reconnaissance des qualifications quant à l'avenir professionnel. L'hypogamie doit alors être relativisée au regard des probabilités d'inscription dans l'emploi de ces étudiantes, des niveaux de formation (BTS le plus souvent) et d'emplois de leurs compagnons, et des origines sociales partagées par le couple et généralement par leurs principaux groupes de fréquentations. Pour autant, la comparaison avec les situations dans lesquelles ce sont des étudiants qui vivent en couple avec des femmes en activité mériterait d'être faite, en particulier dans les cas où ils poursuivent des études longues (médecine et autres), pour permettre une meilleure connaissance des degrés de l'inversion ou de la permanence des rôles sexuels.

Sur le marché du travail, Thomas Couppié et Dominique Epiphane montrent que les hommes et les femmes ne ressentent pas les mêmes insatisfactions face à un univers où ils et elles sont minoritaires, voire isolés. Les hommes apparaissent plus sensibles aux qualités « objectives » des emplois atypiques qu'ils occupent en les évaluant en termes de niveau de salaire et de progression de carrière, tandis que chez les femmes un élément supplémentaire joue un rôle prépondérant : l'environnement de travail et la qualité (ou son absence) du climat de travail. Par ailleurs, le maintien dans certains emplois n'est pas toujours souhaité, en particulier par les femmes insérées dans les milieux masculins les plus hostiles ; elles y demeurent compte tenu des difficultés à trouver mieux et par renoncement.

### ***...Qui donnent lieu à des stratégies diverses***

Les auteurs mettent en avant plusieurs types de stratégies développées par les intéressé-e-s face à ces situations atypiques. Ici encore en formation comme en emploi, ces stratégies se déploient entre deux positions extrêmes, du retrait à l'intégration.

Les stratégies de retrait vont être plus souvent déterminées par les manifestations d'hostilité ou de non acceptation de l'entourage que par des déceptions directement liées aux aspects pratiques d'apprentissage ou d'exercice de fonctions professionnelles, tout particulièrement pour les femmes. Ce sont aussi les critères de l'emploi, tels que les bas salaires et les faibles perspectives de carrière, qui conduisent les hommes, principalement, à réintégrer un univers mixte ou masculin.

A l'opposé, les stratégies d'assimilation ou d'intégration conduisent à des ajustements aux normes dominantes ; par exemple, pour les lycéennes en formation technique en adoptant les comportements des garçons de leur classe, ou pour les garçons en formation de couture et surtout de stylisme en jouant, et en se jouant, des stéréotypes de sexe et de sexualité mis en scène dans leurs univers de formation et d'emploi. Nous avons vu également comment les étudiantes s'insèrent dans la vie conjugale au prix d'une certaine assimilation aux temporalités et aux sociabilités des conjoints en activité, se privant ainsi des bénéfices de la socialisation estudiantine.

D'autres femmes mettent en oeuvre des stratégies d'adaptation spécifiques par des ajustements innovants aux règles des métiers et de leurs univers sociaux, par exemple en cherchant à se préserver des zones d'autonomie. Annie Rieu montre comment chez les agricultrices chefs d'exploitation, l'accès à ce statut longtemps réservé aux hommes rencontre de nombreux obstacles et divers types de résistances. Du fait d'un apport financier initial plus faible que celui des hommes et de biens fonciers moindres, qu'elles ont moins souvent obtenu par héritage, elles doivent acquérir ce qui pour la majorité des hommes est transmis. Et ce, dans un contexte moins favorable face au système bancaire qui reste plus réticent à leur égard ; leur taux d'endettement est donc généralement plus fort que celui des hommes. Dans ces conditions, les stratégies pour tenir une place dans ce milieu consistent dans la construction de territoires propres au plan des productions comme dans l'organisation du travail. Ce cas est intéressant en ce sens qu'il suppose l'élaboration de modèles à rebours des fonctionnements majoritaires comme pour les étudiantes vues précédemment mais qui ne parviennent pas à maintenir un espace protégé. *A contrario*, ces agricultrices réussissent à constituer des territoires spécifiques (diversification, productions tournées vers la qualité de vie) au sein desquels elles cherchent à maîtriser les alliances et à contractualiser les relations professionnelles, créant une rupture avec les règles dominantes du secteur agricole. Ainsi, elles cherchent à recourir au salariat plutôt qu'à l'entraide familiale ou de voisinage pour protéger leur désir d'autonomie. Enfin, elles tentent d'établir, bon an mal an, une dissociation entre activité professionnelle et tâches domestiques.

Pour les hommes les stratégies déployées dans les milieux où ils sont minoritaires s'avèrent différentes. Celles-ci visent plutôt à mettre en avant leurs spécificités masculines, sûrs, souvent à juste titre, qu'elles seront valorisées sur le marché du travail et qu'elles leur donneront accès aux meilleures carrières dans ces segments professionnels traditionnellement féminins. Globalement, le maintien dans les situations atypiques n'entraîne pas des conséquences semblables pour les hommes et pour les femmes dans le déroulement de carrière et en termes de promotion professionnelle.

### **Les situations atypiques comme chemin vers davantage d'égalité ?**

En définitive, on peut s'interroger sur les conséquences de ces parcours atypiques sur l'évolution de l'égalité des chances entre femmes et hommes. Ces textes confirment ce qui a déjà été dit (Fortino, 2002) : davantage de mixité ne conduit pas nécessairement à plus d'égalité. Dans l'articulation entre les sphères domestique, scolaire et professionnelle, les blocages semblent toujours plus tenaces dans la première, induisant des répercussions sur les autres sphères qui connaissent aussi des facteurs et des modalités spécifiques de discrimination. C'est parce que leur socialisation reste très différenciée que les garçons des classes techniques accueillent souvent si mal les jeunes filles qui souhaitent s'engager dans la même voie qu'eux. C'est bien aussi parce que le partage des tâches domestiques a du mal à être effectif que, dans la plupart des milieux encore, les femmes peinent à assumer toutes les fonctions liées à des métiers généralement exercés au masculin avec, dans ce cas, le soutien maintenu invisible d'une conjointe qui assure l'intendance. Ainsi, alors même que les étudiantes contraignent leur temps de travail étudiant pour s'accorder à celui de leur conjoint actif, il apparaît toujours à ce dernier comme disponible pour les tâches domestiques puisque l'espace du travail reste l'espace privé. De même chez les agricultrices, les tentatives de partages des tâches domestiques restent finalement assez vaines, la charge mentale restant féminine. Dans ce cas, l'évolution se joue sur la prise de distance de la part des femmes vis-à-vis de ces tâches.

### ***Constats en demi-teinte dans la sphère professionnelle comme dans la sphère privée***

Cependant, l'insertion professionnelle des femmes leur permet de prendre de la distance avec les activités domestiques et, par ailleurs, de donner à leur travail dans les différentes sphères une meilleure visibilité. C'est l'exemple ici de l'agriculture, dont on sait que les femmes ont toujours travaillé sur l'exploitation mais dans un statut d'auxiliaire, et dans laquelle certaines femmes parviennent à constituer une « entreprise » qui visibilise leur travail malgré des logiques de fonctionnement, des filières de décision et des chemins du pouvoir qui passent par des réseaux auxquels les femmes ont plus difficilement accès.

Dans le monde de la couture, les constats renvoient aux diverses facettes de cet univers dans lequel les identités peuvent être assignées aux hommes, jusque dans la sexualité, mais au sein duquel se façonnent d'autres stéréotypes de sexe (beauté féminine et façonnage du corps des femmes). Les lieux de la haute couture, dans lesquels dominent les maîtres masculins, sont aussi les hauts lieux du cousu main du gouvernement des corps ; lieux dans lesquels les jeunes hommes assignés à des stéréotypes de sexualités n'en créent pas moins des stéréotypes de féminité qui s'imposent à tous, femmes et hommes.

Globalement, là comme ailleurs, la logique de domination masculine semble bien supplanter la logique majoritaire dans la mesure où les situations des hommes et des femmes en situation atypique ne sont pas symétriques. Les hommes tirent toujours mieux leur épingle du jeu, et ce, dès les temps de formation, sachant que la concurrence leur est favorable même lorsqu'ils sont très minoritaires. Si être en situation atypique apporte des gains objectifs pour les filles, les garçons restent mieux lotis et, *in fine*, les innovations en termes de choix d'orientation se révèlent plus coûteuses pour les filles que pour les garçons. La plus grande facilité pour les filles d'adopter des choix atypiques plus tôt dans leur parcours rencontre par la suite un prix à payer plus lourd que celui des garçons en situation atypique.

Le constat n'est pourtant pas totalement sombre. Si les avancées vers l'égalité sont lentes, certaines sont réelles. Les hommes qui s'engagent vers des professions traditionnellement féminines, et qui y restent, représentent une opportunité pour toutes et tous de revalorisation de ces secteurs ; à condition toutefois que soit dépassée la ségrégation verticale qui accompagne traditionnellement ces transgressions et qui place les hommes en haut de la hiérarchie et dans les sous secteurs les plus prestigieux. Quant aux jeunes filles qui

persévèrent dans des formations ou professions masculines, chacune d'entre elles apporte sa contribution, même minime, à l'élaboration de nouveaux modèles et à l'assouplissement des stéréotypes de sexe.

## Références bibliographiques

COUPPIÉ Thomas, EPIPHANE Dominique, 2006, « La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail », *Formation Emploi*, n°93, janvier-mars, pp. 11-27

FLAHAULT Erika, 2006, *L'insertion professionnelle des femmes. Entre contraintes et stratégies d'adaptation*, Rennes, PUR, coll. « Des sociétés »

FORTINO Sabine, 2002, *La mixité au travail*, Paris, La dispute

MARRY Catherine, 2004, *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Paris, Belin, coll. « Perspectives sociologiques »